

A Jaffa et dans les autres villes de la Palestine et de la Syrie, règne la même activité. Sur de nombreux points de la côte on procède à des travaux de défense. La levée en masse de tous les hommes valides est comprise ottomane de 17 à 60 ans a été proclamée. La vie économique est paralysée, le commerce nul, depuis que les chemins de fer sont employés dans le but de transporter les Juifs italiens résidant à Jérusalem sont mis dans l'attente d'abandonner leur nationalité ou d'être expulsés. Certains d'entre eux préfèrent se rendre en Italie, les autres sont reconduits en Italie par des navires américains.

L'attitude de la Grèce

Les inquiétudes du peuple grec

Athènes, 1^{er} Janvier.

Voici les extraits essentiels d'un article de la Patrie qui formule avec netteté les inquiétudes grecques :

« Il est temps, écrit l'organe vénéloziste, que cette discussion qui passe comme un éclair sur les horizons de l'avenir soit closa. La conscience nationale ne peut pas entendre parler d'une incursion turco-bulgare en territoire grec, dans cette terre macédonienne où coule le sang de nos ancêtres pour la délivrance du féu turc et de la lèpre bulgare. »

Mais la présence des Autrichiens dans ces régions, ne serait-elle pas tolérée par la nation, qui éprouve une inquiétude justifiée à l'approche des baionnettes autrichiennes, et qui connaît les tendances raciales des gouvernants de Vienne, depuis le jour horrible où la cour de Vienne ordonna que notre noble, héros national, Rigas Feraios, fût mis à mort par strangulation, à la veille de la guerre de l'indépendance ? Les positions des Autrichiens envers nous ne se sont jamais modifiées.

La situation de la Grèce est sans doute tragique, grâce à la politique gouvernementale actuelle. Au lieu de nous demander vers quelles régions bulgares marcheront nos troupes, nous sommes réduits à nous poser la question douloureuse : « Où iront-ils, nous ? Le Turc, la Bulgarie ou l'Autrichien ? » Mais puisque les choses en sont là, le gouvernement a le devoir de ménager quelque peu la sensibilité du peuple grec. Les Allemands ne sont pas en force pour attaquer les Alliés à Salonique, ils tentent mieux d'y renoncer, que de vouloir substituer leurs troupes appartenant à d'autres nations. L'âme grecque, serait révoltée par une manœuvre semblable. Que le gouvernement responsable se mette bien cela dans la tête.

Étrange politique royale

Paris, 1^{er} Janvier.

On manda d'Athènes au Daily Telegraph qu'en mai 1913, à l'insu de M. Venizelos, le roi ayant envoyé M. Theotokis à Berlin pour annoncer son accession au trône, il offrit par M. Theotokis à M. de Jagow une alliance greco-allemande.

Le ministre anglais à Athènes fut prévenu par M. Venizelos, indigné, dès que le premier ministre grec eut connaissance de cette étrange politique royale.

En Roumanie

Le prince Cantacuzène est pour l'action avec les Alliés

Paris, 1^{er} Janvier.

Le Figaro publie une longue lettre du prince Michel Cantacuzène, protestant contre les nouvelles disant qu'il s'efforçait avec d'autres hommes politiques roumains d'enrayer la Roumanie dans la guerre aux côtés de l'Allemagne.

Le prince affirme son attachement pour la France et l'entente, mais le but est d'assurer à l'avenir à tous les petits États le droit de vivre. S'il s'est trouvé des hommes pour soutenir une intervention de la Roumanie aux côtés des ennemis du Centre, ils n'ont trouvé aucun écho.

Le prince rappelle les manifestations qui se produisirent à l'arrivée du général Pau, terminées par un grand feu d'artifice, et qui pourra détourner la Roumanie de sa voie, qui est aux côtés de la France.

Manifestations russophiles

Lausanne, 1^{er} Janvier.

Le Nouveau Journal de Vienne annonce que les manifestations russophiles continuent en Roumanie avec une nouvelle intensité. Dans le discours qu'il a prononcé à Braïla, M. Filippesco a déclaré que, par son attitude, la Roumanie marchait à la révolution et certainement à la ruine économique.

Aux Dardanelles

L'évacuation de la baie de Souvia

Londres, 1^{er} Janvier.

On manda de la baie de Souvia au Daily Mail, un récit de l'évacuation des troupes britanniques qui se termine ainsi :

Tout est terminé. Chaque homme, chaque animal, chaque fourgon et des canons, tous, moins six demeurés intentionnellement à l'arrière pour tirer jusqu'à la dernière minute et être détruits ensuite, ont été évacués. Au matin, lorsque le feu d'artifice ne fut plus entendu, les derniers à partir furent les provisions volontairement abandonnées sur le rivage. On s'y arrêta. Les derniers à partir furent les alliés, lorsque l'on sut qu'Anzac était complètement évacué, ce dont le téléphone nous prévint. L'on se donna, en effet, que les premiers fiancés seraient l'attention des Turcs sur ce qui se passait et qu'un bombardement furieux, quoique inutile, commencerait instantanément.

Les Australiens laissèrent plusieurs lettres d'adieux attendris, déclarant au « Johnnies Turcs » qu'ils sont de bons garçons, de braves combattants avec lesquels ils ont eu de bons moments, et qu'ils ont eu plaisir à mesurer. Le témoignage suprême de leurs bons sentiments fut confié à un gramophone qui l'on plaça bien en vue sur le pont de la tranchée de Walker, dont le disque se mit à jouer « La patrie turque ».

La dernière nuit, celle du dimanche, fut étonnante d'un clair de lune superbe. Du rivage l'on voyait ces grands incendies s'élever dans les airs, les uns après les autres, quatre heures après que l'on eut mis le feu aux approvisionnements abandonnés. Ce fut bien un rideau de feu de près de deux cent mètres de large.

À 3 heures 30, une violente explosion se produisit à Anzac avec une explosion continue de flammes sur la crête du parapet. C'était une mine géante que faisaient exploser les Australiens à très grand profondeur, au-dessous des tranchées turques comme dernier acte d'hostilité, au moment où le dernier Australien se trouvait sur le point de quitter la rive. Elle fut allumée par contact électrique. L'explosion fut telle qu'on croit qu'elle tua une centaine de Turcs.

Londres, 1^{er} Janvier. Le correspondant spécial de l'Agence Reuters, aux Dardanelles, fournit d'intéressants détails sur la manière dont fut effectuée, le 30 décembre, l'évacuation des armées d'Anzac et de la baie de Souvia :

C'était là une difficile et périlleuse opération. Nul ne comptait qu'elle put être accomplie sans pertes. Il s'agissait, en effet, de retirer de devant les Turcs (dont les tranchées sur un front de 15 kilomètres environ n'étaient pas éloignées de plus de 500 mètres des tranchées anglaises, et par endroits s'en rapprochaient jusqu'à 50 mètres) 10 divisions, avec tout leur matériel, et de les embarquer de plages qui toutes étaient à portée de la batterie ennemie et par places à portée même de leur feu de mortier. Le commandement, et les Turcs s'imaginant que la difficulté d'une évacuation en face de leurs fronts avait été tirée honnêtement, le 30 décembre, l'évacuation, l'ennemi ne s'aperçut qu'elle avait été effectuée que quelques

heures après que les derniers officiers surveillant de la rive l'embarquement eurent sauté dans leurs pinasses à vapeur et se furent éloignés. L'infanterie, la cavalerie démontée, les canons, sauf cinq qu'on détruisit complètement, comprenant trois canons de campagne et deux obusiers usés, les chevaux, les mulets, les ânes, les véhicules de transports de toute nature, depuis les lourds camions automobiles jusqu'aux charrettes indiennes, toute la réserve de munitions, et presque tous les approvisionnement, furent emportés et saufs.

Les seules pertes que coûta à l'armée cette brillante opération, furent un officier et deux soldats blessés à Souvia, et deux soldats blessés par les balles perdues dans la région occupée par les troupes néo-zélandaises australiennes et canadiennes, autant dire que la difficile et périlleuse évacuation, en raison du secret bien gardé sur les lieux, et de la coopération bien réglée de la marine, s'accomplit sans pertes.

Tout ce qui fut laissé aux Turcs, en fait de matériel, ce furent quelques pelles et pioches, et un certain nombre de tentes d'hôpitaux. Celles-ci formaient, sur le terrain, un point de mire visible dont les Turcs eussent aisément constaté la disparition si on les avait enlevés avant l'achèvement de l'évacuation.

L'opération s'effectua le lundi, 30 décembre, les premiers heures du jour. Elle consista à la disparition si on les avait enlevés avant l'achèvement de l'évacuation. L'opération s'effectua le lundi, 30 décembre, les premiers heures du jour. Elle consista à la disparition si on les avaient enlevés avant l'achèvement de l'évacuation.

En Bulgarie

Les crédits de guerre

Zurich, 1^{er} Janvier.

La Gazette de Francfort annonce que la Commission du budget du Sobranie bulgare a voté l'annulation de 40 millions de crédits de guerre, 35 millions pour les travaux publics, 15 millions pour les chemins de fer et 30 millions pour les secours aux familles des mobilisés.

Le combat naval de Durazzo

Les navires autrichiens en déroute

Milan, 1^{er} Janvier.

On télégraphie de Rome au Secolo des détails sur la bataille navale dans les eaux de Durazzo.

Le détachement des forces navales alliées contre les navires ennemis s'est produite le 29 décembre vers midi. Les navires autrichiens, avec un croiseur au centre, après avoir bombardé la côte au nord de Durazzo, se sont approchés d'un kilomètre vers le Sud, pendant qu'un aéroplane signalait la présence de la flotte des Alliés.

L'aéroplane, atteint au moteur, tomba à la mer. Les navires italiens, sortant de la rade, ont attaqué la colonne navale ennemie, pendant que les torpilleurs alliés gagnaient le large pour essayer de lui couper la retraite. Le combat fut acharné. Le contre-torpilleur Triglan a coulé, tandis que le Lika, ayant des avaries graves, tentait de s'échapper en suivant les autres navires qui battaient en retraite. Mais pendant une manœuvre pour virer, ce navire fut de nouveau frappé aux flancs. Il s'inclina et coula lentement.

Les équipages furent sauvés par nos navires. La nuit qui survint a empêché la poursuite de la division ennemie.

La perte du sous-marin « Monge »

Toulon, 1^{er} Janvier.

Le sous-marin Monge qui, dans la nuit du 28 au 29 décembre, a glorieusement péri au large de Cattaro, devant l'ennemi, a été coulé par un croiseur autrichien, appartenant à la 3^e division de la flottille des sous-marins de l'armée navale.

Le Monge avait été lancé en 1908. Il jaugait 320 tonnes, et filait 12 nœuds. Sa puissance était de 700 chevaux. — R.

Incendie d'un vapeur chargé de vivres pour le Monténégro

Paris, 1^{er} Janvier.

Le Consul général de Monténégro, nous communique le télégramme suivant :

Cettigné, 31 décembre. Au cours du bombardement de Durazzo, le 30 décembre, par l'escadre autrichienne, le vapeur Michel, contenant plus de 500 tonnes de vivres pour le Monténégro, a été incendié et sa cargaison détruite.

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 1^{er} Janvier.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Les Turcs ont dirigé une fusillade nourrie pendant les nuits des 27 et 28 décembre contre le village qui nous sert de poste détaché sur la rive du Tigre, juste en face de Kut-el-Amar. Il n'y a pas eu d'autres coups de feu. Les Turcs ont demandé une trêve de quatre heures pour enterrer leurs morts et recueillir leurs blessés qui gisaient en grand nombre devant le fort attaqué par eux à Noël.

Des informations de source indépendante confirment que les Turcs ont subi de très fortes pertes à Ctesiphon, au cours de la retraite anglaise et des récentes attaques contre Kut.

Les pertes britanniques, au cours des combats de Noël, sont de 71 tués, dont trois officiers, un manquant et 309 blessés. Nous envoyons, d'une façon continue, des renforts à la colonne de secours.

En Perse

Genève, 1^{er} Janvier.

La Gazette de Francfort apprend de Constantinople que la nomination de Ferman pacha comme président du Conseil de Perse, n'a ni surpris ni ému les cercles bien informés persans de Constantinople, qui jugent que la Perse est momentanément sans gouvernement effectif.

La Maladie du Kaiser

Les médecins luttent contre l'empoisonnement du sang

Londres, 1^{er} Janvier.

Les journaux publient des dépêches disant que le Kaiser est rentré à Berlin avec une éruption de furoncles virulents. Les médecins s'occupent d'écarter le danger d'empoisonnement du sang.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 1^{er} Janvier.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-est de Zalay, pendant la nuit, nous avons jeté des grenades à main dans les tranchées ennemies ; nos troupes assaillantes sont rentrées au matin, sans pertes.

Sur le front de la région de Dvinsk, dans le secteur voisin du chemin de fer de Ponovje, petites escarmouches.

Puis au sud, dans la région du Pripet, au changement.

Sur le front, vers le sud du Pripet, par endroits, se livrent des combats acharnés.

FRONT DU CAUCASE. — Des tentatives des Turcs de traverser le rivièro de l'Arkhava, au sud de Khopy, ont été facilement arrêtées.

Dans la région du village d'Ardest, notre feu a arrêté les travaux des Turcs pour la construction de fortification de positions.

PERSE. — En Perse, dans la région, à l'est d'Ouchoune, au sud d'Ourmiah, engagements avec les Kurdes soutenus par l'infanterie turque.

Dans la région du village de Sirkan, au sud d'Amardan, fusillade avec des gendarmes persans qui étaient passés du côté de nos ennemis.

L'offensive russe en Galicie

Paris, 1^{er} Janvier.

Nos alliés russes mènent sur le front de Galicie une offensive vigoureuse et tenace et ils ont remporté partout un véritable succès.

Désordres dans l'armée allemande

Pétrograde, 1^{er} Janvier.

Sept cent vingt prisonniers autrichiens et Allemands, rapporte le Rousski Invalide viennent d'arriver à Kiev. Ces prisonniers, pour la majeure partie d'origine slave, racontent que récemment des désordres provoqués par le manque de vivres, ont éclaté à Lublin. La cavalerie chargea la foule qui s'était rassemblée devant le commandant. Il y eut des tués et des blessés.

Le lendemain un bataillon autrichien se révolta et les soldats déclarèrent qu'ils se rendraient aux tranchées de premiers lignes que lorsqu'on leur aurait délivré des effets chauds. On promit alors aux soldats de leur en donner. La distribution devait avoir lieu dans dix endroits déterminés. Lors que divisés en petits groupes ils allèrent chercher ces effets, ils furent cernés par la cavalerie prussienne et envoyés à l'arrière.

On ignore ce qu'ils sont devenus.

Les Huiles pour la Serbie

Elles voyagent inutilement de Marseille à Lyon

Paris, 1^{er} Janvier.

M. Etienne Rognon, député, demande à M. le ministre de la Guerre s'il n'est pas possible d'éviter, dans l'intérêt du Trésor, de faire voyager de Marseille à Lyon des huiles pour la Serbie, qui devront repasser

par Marseille (question du 21 octobre 1915). Réponse : Les recherches faites pour découvrir les cas d'espèce auxquels fait allusion la question posée étant restées sans résultat, l'honorable député est prié de vouloir bien s'en tenir à ce sujet les indications nécessaires pour permettre de l'appuyer éventuellement toute mesure qui serait inopportune et préjudiciable aux intérêts du Trésor.

Sur notre Front

Les prisonniers allemands capturés au Vieux-Armand

Londres, 1^{er} Janvier.

Un correspondant spécial écrit qu'il a vu, samedi dernier, les prisonniers de l'arrière commandant l'armée des Vosges. Il y avait 21 officiers, 1.300 sous-officiers et soldats. Il est à présumer que les Allemands ne désirent pas l'Europe sache que près de 1.400 hommes, parmi lesquels beaucoup de troupes d'élite, principalement des chasseurs, se sont rendus sans avoir subi de grosses pertes.

D'une façon générale, les prisonniers n'avaient pas l'apparence ni l'allure martiales. On n'aurait guère pensé qu'ils étaient les représentants d'une puissance militaire qui avait eu l'audace de déclarer la guerre.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 1^{er} Janvier.

Communiqué du front britannique en France du 31 Décembre, 21 h. 35 :

Hier soir, dans le voisinage des carrières du nord de Loos, les Allemands ont fait exploser cinq mines et ont endommagé légèrement nos tranchées, nous causant quelques pertes. Nous répons actuellement les dégâts.

Des deux côtés, l'artillerie a été active dans les parages de Hulluch, de Givenchy, de Wytschaete et de Saint-Julien. La canonade allemande a augmenté vers Armentières. Nos lourds mortiers ont infligé des dégâts considérables sur divers points de la ligne allemande.

Hervé et le Parti socialiste

Quelques journaux ont annoncé que G. Hervé avait été exclu du Parti socialiste par le Congrès. Le fait n'est pas exact.

Il y a eu à l'occasion de la nomination de la Commission administrative permanente un incident soulevé au sujet de la présence d'Hervé sur la liste soumise au Congrès. Comme il n'y avait pas de moyen réglementaire pour procéder à un vote séparé, ceux qui avaient soulevé l'incident ont alors déposé une demande de contrôle contre Hervé au sujet de ses derniers articles.

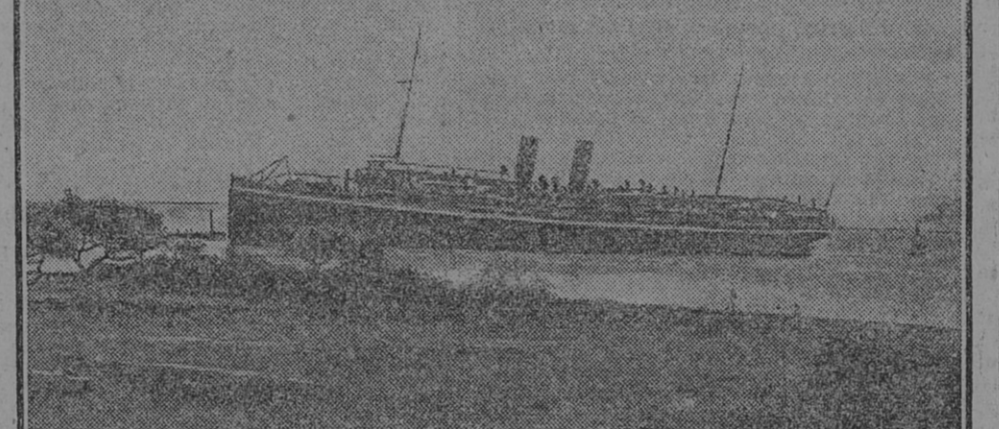
Cette demande suivra son cours régulier conformément aux statuts du Parti.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MÉDITERRANÉE

Le Péninsulaire « Persia » coulé

NOMBREUSES VICTIMES

Le paquebot, de la Compagnie Péninsulaire Orientale, qui vient d'être torpillé en Méditerranée, faisait ordinairement escale dans notre port. Il y a quelques années, il s'échoua à Saussat. C'est la photographie prise à cette époque que nous reproduisons aujourd'hui.



LE « PERSIA »

Ce paquebot, de la Compagnie Péninsulaire Orientale, qui vient d'être torpillé en Méditerranée, faisait ordinairement escale dans notre port. Il y a quelques années, il s'échoua à Saussat. C'est la photographie prise à cette époque que nous reproduisons aujourd'hui.

Londres, 1^{er} Janvier. Le Lloyd annonce que le paquebot « Persia », 7.974 tonnes, de la Compagnie Péninsulaire, allant à Bombay, a coulé le 30 décembre.

Le paquebot et de l'équipage ont disparu. Quatre embarcations ont pu s'éloigner du vaisseau.

Londres, 1^{er} Janvier. La Compagnie Péninsulaire annonce que les chiffres officiels des victimes ne sont pas encore connus, mais que le « Persia » transportait un grand nombre de passagers et qu'il y avait un équipage considérable à bord.

Londres, 1^{er} Janvier. La Compagnie Péninsulaire Orientale annonce que les naufragés du « Persia », qui ont pu se sauver dans quatre embarcations au moment où le vapeur coula, ont été recueillis par un vapeur qui alla à Alexandrie.

On craint des pertes sérieuses parmi les passagers et l'équipage.

Londres, 1^{er} Janvier. La liste des passagers du « Persia », indique que 290 passagers ont pris des billets à Londres. Il y avait 87 femmes et 25 enfants ; il y avait aussi trois Américains.

Londres, 1^{er} Janvier. Le dernier port où le Persia avait fait escale est Maïle, qu'il avait quitté le 28 décembre.

Londres, 1^{er} Janvier. Le Persia, qui appartenait à la Péninsulaire Orientale, avait été construit en 1900. Il était attaché au port de Greenock. C'était un navire de 152 mètres de long, jaugeant 7.973 tonnes. Il avait coûté environ dix millions de francs.

Le 1^{er} de l'An des Alliés

1916 sera l'année de la Victoire

A l'occasion du 1^{er} janvier les chefs des différents États alliés ont échangé de chaleureux télégrammes, exprimant leur espoir dans une victoire complète et prochaine.

Un télégramme du roi d'Angleterre au président de la République

Paris, 1^{er} Janvier.

Le roi George V a adressé à M. Poincaré le télégramme suivant :

Au commencement de la nouvelle année, je désire, Monsieur le Président, vous adresser mes souhaits les plus chaleureux pour votre bonheur, et vous exprimer le vif espoir que vous jouirez de la santé et des forces nécessaires pour vous permettre de remplir les devoirs de votre haute situation.

Nous deux pays, en commun avec les Alliés, sont unis pour la défense d'une grande cause et c'est pour moi un sujet constant de satisfaction de voir nos deux peuples liés par l'héroïsme et les sacrifices que nos vaillants soldats et marins ont rendus indissolubles.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'accepter de ma part et de celle de mon Empire, les salutations les plus cordiales pour la grande nation aux destinées de laquelle vous présidez, et l'expression de ma profonde admiration pour les splendides qualités des forces de terre et de mer de la France, qualités qui, dans cette guerre, ont été d'une valeur si inestimable et qui sont une sûre garantie de la victoire finale.

Le président de la République a répondu dans les termes suivants :

Je suis très touché du message de Votre Majesté et je m'empresse de le transmettre à la nation et à l'armée française. Je partage la confiance de Votre Majesté dans le triomphe de la cause sacrée que nous défendons en commun, et qui intéresse non seulement le sort de nos deux pays amis et alliés, mais la liberté de tous les peuples.

Je vous prie, Votre Majesté de vouloir bien transmettre à la grande nation britannique et à sa valeureuse armée les souhaits ardents que je forme pour elles, au nom de la France tout entière, et l'exprime à Votre Majesté ainsi qu'à la famille royale mes meilleurs vœux personnels.

Les souhaits du tsar

Paris, 1^{er} Janvier.

Le président de la République a reçu de l'empereur de Russie le télégramme ci-dessous :

Grand quartier général russe, 31 Décembre, 1915. Monsieur le Président de la République, Au sein de la nouvelle année, il me tient particulièrement à cœur de vous adresser, Monsieur le Président, mes sincères félicitations et mes meilleurs souhaits pour votre personne et pour le bonheur et la prospérité de la France, fidèle amie et vaillante alliée de mon pays.

À la même occasion, je vous prie de transmettre à la glorieuse armée française les vœux les plus cordiaux que je ne cesse de faire pour elle, plein d'une confiance inébranlable dans le triomphe de notre cause commune.

J'espère que nos efforts combinés ne tarderont pas à être couronnés de succès décisifs.

La réponse suivante a été adressée à l'empereur de Russie :

L'armée française sera très reconnaissante à Votre Majesté de ses félicitations et de ses souhaits. Elle est fière de coopérer avec la vaillante armée russe à la défense des droits de l'Europe, et elle est résolue à lutter jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire totale avec nos fidèles alliés.

Je prie Votre Majesté de recevoir tous mes vœux pour son bonheur personnel et pour celui de la famille impériale, ainsi que pour la grandeur de la Russie.

RAYMOND POINCARÉ. Le président de la République a reçu en outre des télégrammes personnels du roi de Danemark et du grand duc Nicolas.

Les vœux de la Serbie

Paris, 1^{er} Janvier.

Le président de la République a reçu le télégramme ci-après qui lui a été adressé par le prince Alexandre :

Scutari, le 1^{er} Janvier 1916. Monsieur le président de la République, Je m'empresse, Monsieur le Président, de vous transmettre mes félicitations les plus vives à l'occasion de la nouvelle année. Puissent-elles apporter à la chère France, et avec elle à tous les amis, le triomphe que la bravoure et la science militaire de ses soldats et de leurs chefs ne manquent pas de lui assurer.

M. le président de la République a répondu dans les termes suivants :

Paris, le 1^{er} Janvier 1916. S. A. R. le prince Alexandre, Scutari. Avec tous mes remerciements, j'envoie à Votre Altesse royale mes vœux fervents pour la Serbie et pour sa valeureuse armée. Je ne doute pas qu'après les jours d'épreuve ne sonne l'heure de la délivrance et de la justice.

Signé : RAYMOND POINCARÉ. Le président de la République a reçu, en outre, des télégrammes personnels du roi de Danemark et du grand duc Nicolas.

EN ITALIE

UN DISCOURS DE M. BARRÈRE

Rome, 1^{er} Janvier.

Répondant aux souhaits du doyen de la colonie française, à la réception du Nouvel An, l'ambassadeur de France en Italie, M. Barrère, a dit :

Pour la seconde fois, depuis que notre pays combat sans relâche à côté de ses alliés, l'échec du Nouvel An nous réunit dans cette même France où vous m'appartenez, avec un redoublement de fervente l'expression de vos vœux et de vos espoirs vifs.

Cette année, j'ai le plaisir de saluer en plus grand nombre les Français de Rome et de faire plus vivement représenter et notre armée nous rappellerait inévitablement, s'il en pouvait être besoin, les preuves merveilleuses d'énergie et d'abnégation qu'elle donne de jour en jour vers le pays et de conserver une foi inébranlable dans sa victoire. Il n'a jamais mieux mérité l'appellation passionnée de tous ses enfants, la cause qu'il défend de toute la puissance de ses armes, et qui n'est pas seulement la sienne, ressort de plus en plus nécessaire à la victoire.

La France dont il défend cette cause, ce pays auquel on a contesté la constance et la légitimité, démontre que l'épreuve lui a suffi pour porter ses qualités à un degré où elles tiennent plus que jamais.

Soyons fiers aussi, Messieurs, de ce que notre caractère national, sans perdre aucun des traits généraux qui font son individualité à travers l'histoire, se soit si rapidement adapté aux nécessités de la guerre telle que la lui ont imposée les méthodes et les industries meurtrières de l'ennemi.

Soyons fiers aussi, Messieurs, de ce que d'une année à l'autre l'union des esprits et des cœurs s'affirme de plus en plus dans la volonté unanime de la nation de pourchasser, coûte que coûte, jusqu'au bout la lutte où les vertus guerrières qui ont contribué à sa grandeur se manifestent avec tant d'éclat. Maintenant, je me tourne vers le pays dont

vous recevez l'hospital

Le Midi au Feu

Nous relevons dans le *Journal Officiel* du 14 novembre 1915 la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de :
M. **Journé Emmanuel-Eugène**, capitaine au 33^e régiment de ligne.
Voici la citation : « Officier d'une grande bravoure et d'une haute tenue morale, a été gravement blessé le 1^{er} octobre 1915 au moment où, à la tête de sa compagnie, il s'emparait d'une tranchée allemande. »
Le capitaine Journé avait déjà deux citations à l'ordre de l'armée, des 20 et 25 septembre 1915.
Au début de la guerre il partit comme lieutenant, il gagna son troisième galon à l'affaire de Carency. Il est né à Saint-Remy-de-Provence. Sa famille est originaire d'Eyragues (Bouches-du-Rhône).
La Médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit : « M. **Sias Auguste**, soldat au 31^e d'infanterie : Bon soldat, endurant, qui s'est toujours fait remarquer par son dévouement, blessé à son poste de combat. A été amputé de la jambe gauche. »
La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

M. **Delcurra Jean**, soldat au 59^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre du corps d'armée pour le fait suivant : « Très belle conduite au feu, a fait preuve de courage aux attaques de mai. Tué en se portant à l'assaut. »

Nous sommes heureux d'apprendre que la Croix de guerre vient d'être conférée à notre distingué concitoyen M. le docteur **Timoleon Barbaroux**, directeur d'une des ambulances du 3^e corps d'armée. Le directeur du service sanitaire dont il dépend a tenu, dans une tâche des plus glorieuses à son tour, dans une ambulance de grande valeur, à faire preuve le 20 et 21 novembre dernier, pendant un bombardement des tranchées de la maison, aujourd'hui en partie détruite, où il continuait à soigner de nombreux blessés et à assurer leur évacuation sur des lignes moins exposées au feu.

M. le docteur Timoleon Barbaroux est très connu dans notre ville. Avant son départ pour le front, il a dirigé, depuis le début des hostilités, un des importants services de l'hôpital auxiliaire du lycée de la rue Thomas. Il y était très apprécié. Nous nous associons aux félicitations qui lui ont été adressées au lendemain d'une récompense des mieux justifiées.

Marseille et la Guerre

Pour nos soldats et les réfugiés serbes

Nous avons de nouveau reçu les dons suivants :
Pour nos soldats de l'armée d'Orient : De l'école de filles de Vallauris (Gard), 24 coussins, 18 caleçons, 10 paires de chaussettes, des flanelles, manchettes, pantoufles, etc. De l'école de filles de Saint-Victor, Arles, (en envoi), un colis de trinitriolite variées. De l'école de filles du Cours Sextius, une somme de 5 francs (pour soldes).
Pour les soldats prisonniers : De l'école du Cours Sextius, à Aix, 5 francs.
Pour les réfugiés serbes : M. F. Denizet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, nous a versé une somme de 25 francs.

Le Jour de l'An dans les hôpitaux

L'année nouvelle a été célébrée, dans tous les hôpitaux de notre ville, avec confiance et gaieté.
Dans les salles, parées et fleuries, ce ne fut, dès l'aube, qu'accolades et caresses. Les soldats convalescents se groupaient autour des lits de leurs camarades couchés et commençaient avec eux des causeries, récréatives ou des « manilles » égayées de plaisanteries. L'heure du courrier apporta d'intéressantes et émouvantes lettres de la mère, de la sœur, de l'épouse, de l'ami ; menus cadeaux, friandises soigneusement emballées. Le souvenir des êtres chers devenait réel ; dans les infirmités attentives veillaient à illustrer, par leurs paroles, les rares blessés qui n'avaient rien vu.
Par leurs soins aussi, par leurs apports discrets, le repas des dimanches, plus confortable encore par les soins mêmes des administrations, prit des apparences d'imes festives. Il y eut des gâteaux, des vins fins, du cognac ou du rhum ici et là, du tabac, des cigares. Dans certains hôpitaux, quelques concerts avaient été organisés d'après-midi.
Mais, partout le même vœu fut formulé avec foi, le même toast fut porté : Le vœu de la victoire, le toast à nos soldats !

Chronique Locale

L'année a bien commencé sous le rapport de la température.
La journée du Premier de l'An fut très belle ; ciel bleu, clair et tiède soleil, un beau jour d'hiver marseillais. Si c'est à l'indice d'une bonne année, acceptons-nous nos vœux pour 1916. La santé et la fin de la guerre avec la victoire. Beaucoup de monde dans les rues des corbeilles des fleuristes faisant les magasins. Du monde aussi dans les bazars où les retardataires ont fait les emplettes indispensables pour les présents obligatoires. Les théâtres et les cinémas, malgré le douceur de la température, n'ont pas manqué de spectateurs.
Dans les grands cafés, le réveil de fin d'année n'a pas dépassé la permission accordée par les autorités, laquelle a permis à une foule de braves gens de gagner un peu d'argent. Sur le coup de midi, nos agents de police ont entonné en chœur le traditionnel *Christus*.
L'année a bien commencé.

Le bilan de l'Etat Civil. — Les services municipaux nous communiquent au début de l'année 1916, le bilan de l'Etat Civil en 1915 : Les naissances n'ont pas dépassé le chiffre de 8.071, alors que les décès atteignent celui de 11.378. Les mariages n'ont été que de 2.578. Or, l'année 1914 n'avait compté que 10.642 décès. Les naissances avaient été plus nombreuses : 10.430 et aussi les mariages : 3.000. On pourrait tirer de la comparaison, en temps ordinaire, des déductions pessimistes, mais c'est la guerre...
Les associations. — L'administration des Hospices vient d'être informée que par son testament au minime de M. Bari, notaire, M. Paul Rouffio, ancien vice-président de la Commission des Hospices, a légué à ces établissements la somme de 50.000 francs pour augmenter son fonds capital.
La Commission administrative adresse, au nom des malades fortunés, un hommage de vive gratitude à la mémoire de ce bienfaiteur.
L'Association des Voyageurs et Représentants de Commerce, rue Malibran, rappelle à ses membres que l'assemblée générale aura lieu ce matin, à 9 heures, au siège.

Mécaniciens de la Marine Marchande. — MM. les mécaniciens brevetés pratiqués, présents au port, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, de 7 à 8 heures, au siège du Syndicat. Questions très importantes.
Acte de courage. — Le général gouverneur vient d'adresser des félicitations au soldat Maurice Lévy, automobiliste au XX^e corps. Ce soldat, en possession de la Médaille militaire, a été arrêté d'un individu, suédois, au moment où il venait de commettre une tentative de vol à la tire.
Les désespérés. — Souffrant de neurasthénie, la dame Caroline Gentil, 35 ans, demeurant 82, Grand'Rue, a tenté, hier, de s'empoisonner en absorbant le contenu d'un petit flacon de laudanum. Des voisins étant accourus, lui donnèrent les premiers soins pendant qu'on prévenait le docteur Montoux. Grâce à une médication énergique, tout danger est maintenant conjuré. Mme Gentil est soignée chez elle.
Avant-hier après-midi, à la Conception où elle était en traitement, à la suite de ses couches, Mme M^{lle} Ferracorta, 31 ans, demeurant boulevard Bonne-Grâce, s'est jetée

Le Service militaire en Angleterre

Le Conseil des ministres et l'appel des célibataires.
Londres, 1^{er} Janvier.
Les journaux annoncent qu'au Conseil des ministres d'hier il a été unanimement reconnu que le premier ministre devait tenir sa promesse de réappeler les hommes mariés que sont enrôlés, que lorsque les célibataires auraient eux-mêmes pris du service, de leur propre gré ou autrement.
Le lieutenant a contracté les célibataires réfractaires à être soldats, pour rentrer à la Chambre des Communes de l'opposition de la part des partisans intrépidement et de la part des opposants, de tous les ministres. On ignore toutefois quelle sera l'attitude du travailliste Henderson, ministre de l'Instruction Publique, qui est pourtant un marié. Les autres ministres, mais dont la position comme représentant officiel du parti travailliste dépendra des décisions du Congrès que les Trades-Unions doivent tenir la semaine prochaine.

Le Times et le Daily News annoncent que le lieutenant Henderson a été nommé à la tête du service obligatoire à donner sa démission.
Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times et le Daily News annoncent que le lieutenant Henderson a été nommé à la tête du service obligatoire à donner sa démission.

Une démission

Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times et le Daily News annoncent que le lieutenant Henderson a été nommé à la tête du service obligatoire à donner sa démission.

M. Asquith s'expliquera mercredi

Londres, 1^{er} Janvier.
M. Asquith expliquera mercredi à la Chambre des Communes la situation dans un discours qui aura vraisemblablement une grande influence sur la Conférence nationale du travail et d'hygiène sociale. On s'attendait à ce qu'il ne fût pas très favorable à l'issue de cette réunion, l'appui sera donné à la loi instituant la conscription.

Le général de Castelneau en Italie

Rome, 1^{er} Janvier.
Le bref séjour qu'a fait ici le général de Castelneau à son retour de Salonique, a produit le meilleur résultat.
Au cours de ses entretiens avec le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires Etrangères, le chef d'état-major général des armées françaises a donné des indications précises sur la solidité des organisations défensives de Salonique. Sa confiance absolue dans l'avenir est partagée par l'état-major italien.

Le général de Castelneau en Italie

Rome, 1^{er} Janvier.
Le bref séjour qu'a fait ici le général de Castelneau à son retour de Salonique, a produit le meilleur résultat.
Au cours de ses entretiens avec le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires Etrangères, le chef d'état-major général des armées françaises a donné des indications précises sur la solidité des organisations défensives de Salonique. Sa confiance absolue dans l'avenir est partagée par l'état-major italien.

Dans les Balkans

Rome, 1^{er} Janvier.
Le *Giornale d'Italia* donne les détails suivants sur l'action navale de Durazzo. Dans la matinée, un croiseur autrichien et cinq contre-torpilleurs se livraient devant Durazzo qui furent bombardés sans causer de graves dégâts.
La flotte française croisant à ce moment au Nord, tandis que la flotte italienne attendait au Sud, où elle procédait à l'enlèvement des mines.
Lorsque la flotte ennemie s'aperçut qu'elle était entourée, elle tenta le bombardement et reprit le large. Cependant un des contre-torpilleurs heurta une mine qui le coupa en deux. Une des parties coula à pic, tandis que l'autre, flottant sur un instant, permit de faire l'équipage prisonnier. Un autre contre-torpilleur, se dirigeant vers le Nord, fut coulé par les canons de la flotte alliée.
Le croiseur et les trois contre-torpilleurs se voyant perdus, filèrent audacieusement dans la direction de Brindisi, évitant les deux flottes alliées et remontèrent le long de la côte italienne.
La poursuite dura jusqu'à la nuit et l'obscurité permit alors aux bateaux autrichiens d'échapper à une perte certaine.

Le 1^{er} de l'An à Berlin

Amsterdam, 1^{er} Janvier.
On télégraphie de Berlin qu'il n'y a eu aucune cérémonie à l'occasion du Nouvel An. Berlin avait l'aspect d'une ville morte. Tous les restaurants étaient fermés. Les églises, les théâtres et autres institutions pleines de gens qui priaient pour la paix.

MARSEILLE LA NUIT

Un Homme égorgé

Rue des Chapeliers
Le meurtrier est arrêté, cours Belsunce dans d'étranges circonstances
Un drame meurtrier au sujet duquel l'enquête de police n'a pu recueillir sur l'heure que quelques vagues indications, s'est déroulé cette nuit, vers 11 heures 30, rue des Chapeliers, à l'angle de la rue Puvion-Chavanon.
Les gardiens de la paix Mario et Prévost, de service à la rue Colbert, virent tout à coup des journalistes algériens se poursuivre vers le cours Belsunce. Ils s'informèrent de ce qui se passait. L'un des poursuivants leur dit, en montrant un tueur : « Il t'a tué Albert ! »
Ils donnèrent alors la chasse au meurtrier présumé, qui gagna rapidement la rue Croix-de-Malte, entra dans un hôtel, dont il gravit l'escalier à une vitesse extraordinaire, traversa une porte, puis un balcon, et sauta sur le cours, qu'il enjamba pour sauter sur le balcon de l'hôtel d'Alger, au numéro 47 du cours Belsunce, d'où il sauta sur le trottoir de hauteur d'une douzaine de mètres sans se faire de mal. Mais se laissa enfin arrêter, en disant aux agents : Protégez-moi !
Sur lui on trouva un tranchet taché de sang. Il fut d'abord conduit au poste de police de la rue Tapier-Vert, où il déclara : « C'est moi qui ai frappé un homme avec mon couteau, et me suis défendu, car ils voulaient me tuer. »
C'est un nommé Zaouch, Sliman, 31 ans, originaire de Bougie, cordonnier, demeurant rue Recus-Notre-Dame, qui fut arrêté. On le conduisit à la prison de la rue de la République, où il fut interrogé par le commissaire de police de la rue Colbert, qui lui fit signer un interrogatoire. Le magistrat interrogea les quelques témoins qui l'avaient accompagné la victime et le meurtrier. Aucun d'eux ne put, ou ne voulut fournir une indication utile au sujet de la scène tragique qui s'était déroulée rue Recus-Notre-Dame. Cependant le meurtrier est désigné deux autres personnes, un nommé Agreus, C. des deux individus ont été écroués.
Après interrogatoire, Zaouch Sliman a été mis à la disposition du Parquet. L'enquête se poursuit. — E. L.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

(Hyères)
M^{me} veuve Jules Icard et sa famille remercient sincèrement ses amis et connaissances des témoignages de vive sympathie qui lui ont été donnés à l'occasion de la mort de son mari, M. Jules Icard, et les informent que la messe de service de deuil sera célébrée demain lundi, 3 janvier, à 9 heures 1/2 du matin, en l'église Saint-Louis d'Hyères.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 1^{er} Janvier.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre l'Avre et l'Oise, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries ennemies dans la région d'Amy, au sud de Roye.

Entre Soissons et Reims, lutte de mines. Nous avons fait jouer avec succès deux camoufflets dans la région de Troyon et un troisième vers la Pompelle (sud-est de Reims).

Dans les Vosges, grande activité de notre artillerie dans la région de Muhlbach.

Dans la matinée du 1^{er} janvier, une pièce ennemie à longue portée a lancé une dizaine de projectiles sur Nancy et ses environs. Deux habitants ont été tués ; sept légèrement blessés.

Les dégâts matériels sont peu importants.

La pièce qui tirait a été immédiatement contre-battue.

Un système d'explosion de navire dont les causes sont, sinon mystérieuses, du moins secrètes. Une autre catastrophe du même genre s'est produite à Brindisi. Le cuirassé italien *Benedetto Brin* sauta dans le port, et environ la moitié de son effectif a disparu dans la catastrophe. Les quatre accidents ont eu lieu, les navires étant ancrés dans le port.
L'année 1915 s'était signalée à son aurore par le torpillage en Manche du cuirassé anglais *Formidable*, un frère du *Bulwark* ; elle se termina par un accident grave : l'explosion d'un croiseur-cuirassé. Le *Formidable* pas plus que le *Natal* n'étaient des navires de guerre modernes.

Dans les Flandres

Amsterdam, 1^{er} Janvier.
On mande de la frontière belge au Maas-Bréhat de fortes inondations dans le sud des Flandres. L'Escaut subit une crue inusitée. Les cultures sont couvertes. La navigation est impossible. A Avelchen, Kerckhove, Berchem et Veildon, tous les prés sont inondés. Welken, Syngem, Gavere et Scheldede ne forment qu'un grand lac.

Le maréchal French vicomte d'Ypres

Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times annonce qu'à la suite de sa nomination à la pairie, le maréchal French prendra le titre de vicomte French d'Ypres commémorant ainsi la grande bataille dans laquelle, avec sa petite armée britannique, il barra aux Allemands le chemin de Calais.

Sur le Front russe

L'offensive russe en Galicie
Londres, 1^{er} Janvier.
On annonce, de source roumaine, que le maréchal von Mackensen était, il y a quinze jours, à Czernowitz, où il a inspecté les troupes et les fortifications.
On rapporte aussi que l'ennemi, non seulement n'a pas affaibli ses forces en Galicie, pendant la campagne des Balkans, mais qu'il a même renforcé cette partie du front. Tous les regroupements de troupes allemandes ont été effectués aux dépens du centre.
Un centre, l'ennemi éprouve des difficultés à élever des fortifications. Il avait établi des défenses basses de sable et de cailloux sur les marais durcis, et les avait renforcées avec du ciment pour supporter ses réseaux de fil de fer, mais, inopinément, survint le dégel et les Allemands durent construire de nouvelles défenses avec des rouleaux de bois dont ils se servent pour amener leurs canons. Les positions de ce point, depuis lequel on a peu de résultats des combats sur les ailes.
On se borne, pour le moment, des deux côtés, à un violent échange de feu de mousqueterie et de mitrailleuses.
Des nouvelles parvenues de Czernowitz, par Amsterdam, le 30, au même journal, disent que l'attaque russe contre les positions austro-allemandes commença la veille de Noël, continue avec acharnement.

Les Accidents dans la Marine anglaise

Le cuirassé *Natal* et la catastrophe sont inconnus. — Quelques précédents
Paris, 1^{er} Janvier.
Une première liste de survivants de l'explosion du *Natal* a donné les noms de six personnes, dont plusieurs sont officiers, et a indiqué que le nombre de ceux qui ont échappé à la catastrophe, est de 374. Le commandant, le capitaine de vaisseau Eric Back, serait parmi les morts. Il était âgé de 45 ans. Bien que le communiqué de l'Amirauté britannique ne donne aucun renseignement sur les circonstances de l'explosion, il semble que la catastrophe présente de grandes analogies avec deux précédentes qui ont causé de lourdes pertes en hommes à la marine anglaise.
Le 25 novembre 1914, le Sheerness le cuirassé *Bulwark*, de 15.250 tonnes sauta : près de 600 hommes étaient tués ou disparaisaient ; le 29 mai dernier, dans le même port, le navire auxiliaire *Princess-Alice*, de 6.000 tonnes, subissait une même catastrophe et 400 hommes disparaissaient avec lui.
Les enquêtes sur ces accidents n'ont pas été publiées ; on a dit qu'il fallait les attribuer à une inflammation spontanée de poudre, comme dans l'explosion du cuirassé français *Liberté*. Cependant cette opinion n'a jamais été confirmée officiellement. Les analogies avec deux précédentes qui ont causé de lourdes pertes en hommes à la marine anglaise.

FUNE BRE BILAN

Paris, 1^{er} Janvier.
Un notable commerçant suisse, qui vient de rentrer d'Allemagne, rapporte des détails impressionnants sur les émeutes de Berlin dont il fut témoin :
Les charges de la police dans les rangs de la foule armée furent exécutées avec une violence inouïe. Cette foule n'était cependant menacée que par ses cris. Composée en grande majorité de femmes et d'enfants, elle clamait sa détresse et réclamait à manger.

Le Service militaire en Angleterre

Le Conseil des ministres et l'appel des célibataires.
Londres, 1^{er} Janvier.
Les journaux annoncent qu'au Conseil des ministres d'hier il a été unanimement reconnu que le premier ministre devait tenir sa promesse de réappeler les hommes mariés que sont enrôlés, que lorsque les célibataires auraient eux-mêmes pris du service, de leur propre gré ou autrement.
Le lieutenant a contracté les célibataires réfractaires à être soldats, pour rentrer à la Chambre des Communes de l'opposition de la part des partisans intrépidement et de la part des opposants, de tous les ministres. On ignore toutefois quelle sera l'attitude du travailliste Henderson, ministre de l'Instruction Publique, qui est pourtant un marié. Les autres ministres, mais dont la position comme représentant officiel du parti travailliste dépendra des décisions du Congrès que les Trades-Unions doivent tenir la semaine prochaine.

Une démission

Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times et le Daily News annoncent que le lieutenant Henderson a été nommé à la tête du service obligatoire à donner sa démission.

M. Asquith s'expliquera mercredi

Londres, 1^{er} Janvier.
M. Asquith expliquera mercredi à la Chambre des Communes la situation dans un discours qui aura vraisemblablement une grande influence sur la Conférence nationale du travail et d'hygiène sociale. On s'attendait à ce qu'il ne fût pas très favorable à l'issue de cette réunion, l'appui sera donné à la loi instituant la conscription.

Le général de Castelneau en Italie

Rome, 1^{er} Janvier.
Le bref séjour qu'a fait ici le général de Castelneau à son retour de Salonique, a produit le meilleur résultat.
Au cours de ses entretiens avec le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires Etrangères, le chef d'état-major général des armées françaises a donné des indications précises sur la solidité des organisations défensives de Salonique. Sa confiance absolue dans l'avenir est partagée par l'état-major italien.

Dans les Balkans

Rome, 1^{er} Janvier.
Le *Giornale d'Italia* donne les détails suivants sur l'action navale de Durazzo. Dans la matinée, un croiseur autrichien et cinq contre-torpilleurs se livraient devant Durazzo qui furent bombardés sans causer de graves dégâts.
La flotte française croisant à ce moment au Nord, tandis que la flotte italienne attendait au Sud, où elle procédait à l'enlèvement des mines.
Lorsque la flotte ennemie s'aperçut qu'elle était entourée, elle tenta le bombardement et reprit le large. Cependant un des contre-torpilleurs heurta une mine qui le coupa en deux. Une des parties coula à pic, tandis que l'autre, flottant sur un instant, permit de faire l'équipage prisonnier. Un autre contre-torpilleur, se dirigeant vers le Nord, fut coulé par les canons de la flotte alliée.
Le croiseur et les trois contre-torpilleurs se voyant perdus, filèrent audacieusement dans la direction de Brindisi, évitant les deux flottes alliées et remontèrent le long de la côte italienne.
La poursuite dura jusqu'à la nuit et l'obscurité permit alors aux bateaux autrichiens d'échapper à une perte certaine.

Le 1^{er} de l'An à Berlin

Amsterdam, 1^{er} Janvier.
On télégraphie de Berlin qu'il n'y a eu aucune cérémonie à l'occasion du Nouvel An. Berlin avait l'aspect d'une ville morte. Tous les restaurants étaient fermés. Les églises, les théâtres et autres institutions pleines de gens qui priaient pour la paix.

MARSEILLE LA NUIT

Un Homme égorgé

Rue des Chapeliers
Le meurtrier est arrêté, cours Belsunce dans d'étranges circonstances
Un drame meurtrier au sujet duquel l'enquête de police n'a pu recueillir sur l'heure que quelques vagues indications, s'est déroulé cette nuit, vers 11 heures 30, rue des Chapeliers, à l'angle de la rue Puvion-Chavanon.
Les gardiens de la paix Mario et Prévost, de service à la rue Colbert, virent tout à coup des journalistes algériens se poursuivre vers le cours Belsunce. Ils s'informèrent de ce qui se passait. L'un des poursuivants leur dit, en montrant un tueur : « Il t'a tué Albert ! »
Ils donnèrent alors la chasse au meurtrier présumé, qui gagna rapidement la rue Croix-de-Malte, entra dans un hôtel, dont il gravit l'escalier à une vitesse extraordinaire, traversa une porte, puis un balcon, et sauta sur le cours, qu'il enjamba pour sauter sur le balcon de l'hôtel d'Alger, au numéro 47 du cours Belsunce, d'où il sauta sur le trottoir de hauteur d'une douzaine de mètres sans se faire de mal. Mais se laissa enfin arrêter, en disant aux agents : Protégez-moi !
Sur lui on trouva un tranchet taché de sang. Il fut d'abord conduit au poste de police de la rue Tapier-Vert, où il déclara : « C'est moi qui ai frappé un homme avec mon couteau, et me suis défendu, car ils voulaient me tuer. »
C'est un nommé Zaouch, Sliman, 31 ans, originaire de Bougie, cordonnier, demeurant rue Recus-Notre-Dame, qui fut arrêté. On le conduisit à la prison de la rue de la République, où il fut interrogé par le commissaire de police de la rue Colbert, qui lui fit signer un interrogatoire. Le magistrat interrogea les quelques témoins qui l'avaient accompagné la victime et le meurtrier. Aucun d'eux ne put, ou ne voulut fournir une indication utile au sujet de la scène tragique qui s'était déroulée rue Recus-Notre-Dame. Cependant le meurtrier est désigné deux autres personnes, un nommé Agreus, C. des deux individus ont été écroués.
Après interrogatoire, Zaouch Sliman a été mis à la disposition du Parquet. L'enquête se poursuit. — E. L.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

(Hyères)
M^{me} veuve Jules Icard et sa famille remercient sincèrement ses amis et connaissances des témoignages de vive sympathie qui lui ont été donnés à l'occasion de la mort de son mari, M. Jules Icard, et les informent que la messe de service de deuil sera célébrée demain lundi, 3 janvier, à 9 heures 1/2 du matin, en l'église Saint-Louis d'Hyères.

Le Service militaire en Angleterre

Le Conseil des ministres et l'appel des célibataires.
Londres, 1^{er} Janvier.
Les journaux annoncent qu'au Conseil des ministres d'hier il a été unanimement reconnu que le premier ministre devait tenir sa promesse de réappeler les hommes mariés que sont enrôlés, que lorsque les célibataires auraient eux-mêmes pris du service, de leur propre gré ou autrement.
Le lieutenant a contracté les célibataires réfractaires à être soldats, pour rentrer à la Chambre des Communes de l'opposition de la part des partisans intrépidement et de la part des opposants, de tous les ministres. On ignore toutefois quelle sera l'attitude du travailliste Henderson, ministre de l'Instruction Publique, qui est pourtant un marié. Les autres ministres, mais dont la position comme représentant officiel du parti travailliste dépendra des décisions du Congrès que les Trades-Unions doivent tenir la semaine prochaine.

Une démission

Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times et le Daily News annoncent que le lieutenant Henderson a été nommé à la tête du service obligatoire à donner sa démission.

M. Asquith s'expliquera mercredi

Londres, 1^{er} Janvier.
M. Asquith expliquera mercredi à la Chambre des Communes la situation dans un discours qui aura vraisemblablement une grande influence sur la Conférence nationale du travail et d'hygiène sociale. On s'attendait à ce qu'il ne fût pas très favorable à l'issue de cette réunion, l'appui sera donné à la loi instituant la conscription.

Le général de Castelneau en Italie

Rome, 1^{er} Janvier.
Le bref séjour qu'a fait ici le général de Castelneau à son retour de Salonique, a produit le meilleur résultat.
Au cours de ses entretiens avec le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires Etrangères, le chef d'état-major général des armées françaises a donné des indications précises sur la solidité des organisations défensives de Salonique. Sa confiance absolue dans l'avenir est partagée par l'état-major italien.

Dans les Balkans

Rome, 1^{er} Janvier.
Le *Giornale d'Italia* donne les détails suivants sur l'action navale de Durazzo. Dans la matinée, un croiseur autrichien et cinq contre-torpilleurs se livraient devant Durazzo qui furent bombardés sans causer de graves dégâts.
La flotte française croisant à ce moment au Nord, tandis que la flotte italienne attendait au Sud, où elle procédait à l'enlèvement des mines.
Lorsque la flotte ennemie s'aperçut qu'elle était entourée, elle tenta le bombardement et reprit le large. Cependant un des contre-torpilleurs heurta une mine qui le coupa en deux. Une des parties coula à pic, tandis que l'autre, flottant sur un instant, permit de faire l'équipage prisonnier. Un autre contre-torpilleur, se dirigeant vers le Nord, fut coulé par les canons de la flotte alliée.
Le croiseur et les trois contre-torpilleurs se voyant perdus, filèrent audacieusement dans la direction de Brindisi, évitant les deux flottes alliées et remontèrent le long de la côte italienne.
La poursuite dura jusqu'à la nuit et l'obscurité permit alors aux bateaux autrichiens d'échapper à une perte certaine.

Le 1^{er} de l'An à Berlin

Amsterdam, 1^{er} Janvier.
On télégraphie de Berlin qu'il n'y a eu aucune cérémonie à l'occasion du Nouvel An. Berlin avait l'aspect d'une ville morte. Tous les restaurants étaient fermés. Les églises, les théâtres et autres institutions pleines de gens qui priaient pour la paix.

MARSEILLE LA NUIT

Un Homme égorgé

Rue des Chapeliers
Le meurtrier est arrêté, cours Belsunce dans d'étranges circonstances
Un drame meurtrier au sujet duquel l'enquête de police n'a pu recueillir sur l'heure que quelques vagues indications, s'est déroulé cette nuit, vers 11 heures 30, rue des Chapeliers, à l'angle de la rue Puvion-Chavanon.
Les gardiens de la paix Mario et Prévost, de service à la rue Colbert, virent tout à coup des journalistes algériens se poursuivre vers le cours Belsunce. Ils s'informèrent de ce qui se passait. L'un des poursuivants leur dit, en montrant un tueur : « Il t'a tué Albert ! »
Ils donnèrent alors la chasse au meurtrier présumé, qui gagna rapidement la rue Croix-de-Malte, entra dans un hôtel, dont il gravit l'escalier à une vitesse extraordinaire, traversa une porte, puis un balcon, et sauta sur le cours, qu'il enjamba pour sauter sur le balcon de l'hôtel d'Alger, au numéro 47 du cours Belsunce, d'où il sauta sur le trottoir de hauteur d'une douzaine de mètres sans se faire de mal. Mais se laissa enfin arrêter, en disant aux agents : Protégez-moi !
Sur lui on trouva un tranchet taché de sang. Il fut d'abord conduit au poste de police de la rue Tapier-Vert, où il déclara : « C'est moi qui ai frappé un homme avec mon couteau, et me suis défendu, car ils voulaient me tuer. »
C'est un nommé Zaouch, Sliman, 31 ans, originaire de Bougie, cordonnier, demeurant rue Recus-Notre-Dame, qui fut arrêté. On le conduisit à la prison de la rue de la République, où il fut interrogé par le commissaire de police de la rue Colbert, qui lui fit signer un interrogatoire. Le magistrat interrogea les quelques témoins qui l'avaient accompagné la victime et le meurtrier. Aucun d'eux ne put, ou ne voulut fournir une indication utile au sujet de la scène tragique qui s'était déroulée rue Recus-Notre-Dame. Cependant le meurtrier est désigné deux autres personnes, un nommé Agreus, C. des deux individus ont été écroués.
Après interrogatoire, Zaouch Sliman a été mis à la disposition du Parquet. L'enquête se poursuit. — E. L.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

(Hyères)
M^{me} veuve Jules Icard et sa famille remercient sincèrement ses amis et connaissances des témoignages de vive sympathie qui lui ont été donnés à l'occasion de la mort de son mari, M. Jules Icard, et les informent que la messe de service de deuil sera célébrée demain lundi, 3 janvier, à 9 heures 1/2 du matin, en l'église Saint-Louis d'Hyères.

Le Service militaire en Angleterre

Le Conseil des ministres et l'appel des célibataires.
Londres, 1^{er} Janvier.
Les journaux annoncent qu'au Conseil des ministres d'hier il a été unanimement reconnu que le premier ministre devait tenir sa promesse de réappeler les hommes mariés que sont enrôlés, que lorsque les célibataires auraient eux-mêmes pris du service, de leur propre gré ou autrement.
Le lieutenant a contracté les célibataires réfractaires à être soldats, pour rentrer à la Chambre des Communes de l'opposition de la part des partisans intrépidement et de la part des opposants, de tous les ministres. On ignore toutefois quelle sera l'attitude du travailliste Henderson, ministre de l'Instruction Publique, qui est pourtant un marié. Les autres ministres, mais dont la position comme représentant officiel du parti travailliste dépendra des décisions du Congrès que les Trades-Unions doivent tenir la semaine prochaine.

Une démission

Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times et le Daily News annoncent que le lieutenant Henderson a été nommé à la tête du service obligatoire à donner sa démission.

M. Asquith s'expliquera mercredi

Londres, 1^{er} Janvier.
M. Asquith expliquera mercredi à la Chambre des Communes la situation dans un discours qui aura vraisemblablement une grande influence sur la Conférence nationale du travail et d'hygiène sociale. On s'attendait à ce qu'il ne fût pas très favorable à l'issue de cette réunion, l'appui sera donné à la loi instituant la conscription.

Le général de Castelneau en Italie

Rome, 1^{er} Janvier.
Le bref séjour qu'a fait ici le général de Castelneau à son retour de Salonique, a produit le meilleur résultat.
Au cours de ses entretiens avec le président du Conseil, le ministre de la Guerre et le ministre des Affaires Etrangères, le chef d'état-major général des armées françaises a donné des indications précises sur la solidité des organisations défensives de Salonique. Sa confiance absolue dans l'avenir est partagée par l'état-major italien.

Dans les Balkans

COURS PUBLICS

FAULTE DE LETTRES

Cours publics professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté des Lettres d'Aix du 3 au 8 janvier 1916.

FAULTE DE DROIT

Cours professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté de Droit d'Aix, du 3 au 8 janvier 1916.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Aujourd'hui, à l'occasion des fêtes du 1er jour de l'an, deux grandes représentations. En matinée à 2 heures, dernière de l'immense succès, Werther, le chef-d'œuvre de Massenet, avec Mlle Arènes dans le rôle de Charlotte, et M. Frékin dans celui de Werther.

Lupin contre Herlock Sholmes, qui sera encore donné demain lundi, en matinée et en soirée. La location est ouverte pour toutes ces représentations.

Le Comité nous communique sa 8e liste de souscriptions: M. Favre, 5 fr.; P. Dufer, de Nice 10 fr.; M. Maubert, 1 fr.; Rogier, 0 fr. 50.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports. Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 12 navires, parmi lesquels nous signalons:

A l'arrivée: L'Ernest-Simons, Messageries Maritimes, venant de Salonique et Maille, avec 37 passagers et 1.176 tonnes divers; la Ville d'Alger, Compagnie Transatlantique de France, avec 65 passagers et 55 tonnes divers; l'Amphion, Compagnie Sicard, de Gênes, avec 3 passagers et 170 tonnes divers; le Sphère, venant de Marseille, avec 2 passagers et 105 tonnes vin, bois, divers; le Mendocino, Compagnie Mixte, avec 31 passagers et 1.308 tonnes vin, tartre, cuir, huile, tabac et divers.

Pour les Infortunes belges

VINGTIEME LISTE DE SOUSCRIPTION. Y. C. (1er versement), 500 fr.; Corporation des Pilotes Lanterneux (1er versement), 250 fr.; Communauté Israélite de Marseille, 250 fr.; Comité Tracton P.L.-M., 2. rue Pasteur (1er versement), 200 fr.; Mme Mimbelle (2e versement), 200 fr.; Personnel des Contributions indirectes de Marseille (1er versement), 400 fr.; M. le curé de Port-de-Bouc (Lestros), 100 fr.; Les fonctionnaires du Lycée de Marseille (1er versement), 50 fr.; Receveurs des P.T.T. à Arles (1er versement), 40 fr.; Cheminots de Miramas (1er versement), 25 fr.; Cheminots de Miramas (2e versement), 20 fr.; Georges Faguet (1er versement), 20 fr.; Mme Gaudier (1er versement), 5 fr.; Jules Marcellin (1er versement), 5 fr. Total 1.730 francs.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Tickets garde-places dans les trains à long parcours. L'administration des chemins de fer de l'Etat délivre des tickets garde-places en 1re et 2e classes pour les trains à long parcours circulant sur les lignes principales de son réseau, ce qui donne aux voyageurs de ces deux classes la faculté de se faire inscrire des places à l'avance.

Le Guide des Mobilisés

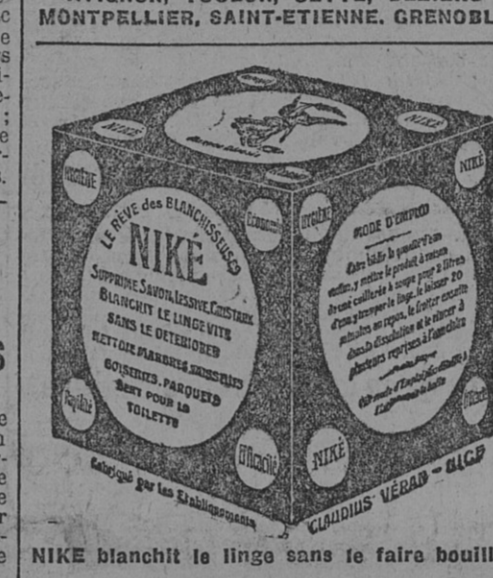
VIENT DE PARAITRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nouvelle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux. Voici les principaux: Allocations des mobilisés (cas multiples); Allocations des réfugiés, des convalescents, des réformés et des veuves; Recherches des prisonniers et disparus; Les familles dispersées; Les orphelins de la guerre; Pensions et secours aux veuves, orphelins, ascendants; Indemnités de voyage aux familles des soldats morts; Fonctions et qualifications de réforme avec tableau des catégories; Les Ecoles des Mutilés; Les emplois réservés aux mutilés; Les territoires versés dans l'auxiliaire pour blessures de guerre; Les engagements dans l'aviation et les engagements spéciaux; Les mobilisés pères de famille nombreuses; Les ouvriers mobilisés dans les usines; Texte d'un jugement intéressant dans un affaire d'accident du travail à Saint-Etienne; Lois sociales d'assistance; Familles nombreuses, Assistance aux vieillards, infirmes, incurables aux Femmes en couches, etc.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS - 317, rue de Belleville - PARIS

Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et revues incessables. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 80, Rue de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE



NIKE blanchit le linge sans le faire bouillir

Le Guide des Mobilisés

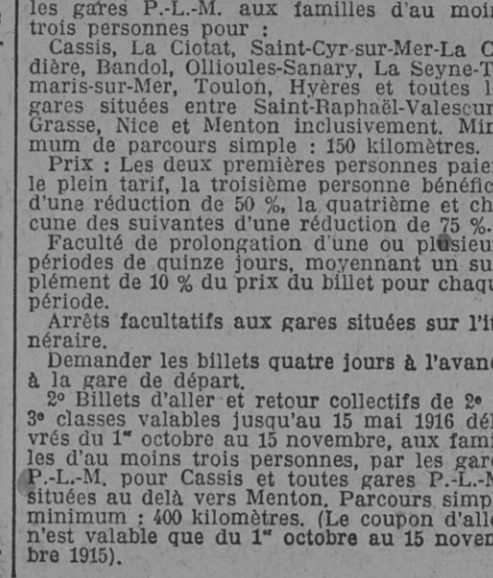
VIENT DE PARAITRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nouvelle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux. Voici les principaux: Allocations des mobilisés (cas multiples); Allocations des réfugiés, des convalescents, des réformés et des veuves; Recherches des prisonniers et disparus; Les familles dispersées; Les orphelins de la guerre; Pensions et secours aux veuves, orphelins, ascendants; Indemnités de voyage aux familles des soldats morts; Fonctions et qualifications de réforme avec tableau des catégories; Les Ecoles des Mutilés; Les emplois réservés aux mutilés; Les territoires versés dans l'auxiliaire pour blessures de guerre; Les engagements dans l'aviation et les engagements spéciaux; Les mobilisés pères de famille nombreuses; Les ouvriers mobilisés dans les usines; Texte d'un jugement intéressant dans un affaire d'accident du travail à Saint-Etienne; Lois sociales d'assistance; Familles nombreuses, Assistance aux vieillards, infirmes, incurables aux Femmes en couches, etc.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS - 317, rue de Belleville - PARIS

Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et revues incessables. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 80, Rue de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE



NIKE blanchit le linge sans le faire bouillir

Le Guide des Mobilisés

VIENT DE PARAITRE la troisième édition du Guide Pratique des Mobilisés. Cette nouvelle édition est augmentée de plusieurs chapitres nouveaux. Voici les principaux: Allocations des mobilisés (cas multiples); Allocations des réfugiés, des convalescents, des réformés et des veuves; Recherches des prisonniers et disparus; Les familles dispersées; Les orphelins de la guerre; Pensions et secours aux veuves, orphelins, ascendants; Indemnités de voyage aux familles des soldats morts; Fonctions et qualifications de réforme avec tableau des catégories; Les Ecoles des Mutilés; Les emplois réservés aux mutilés; Les territoires versés dans l'auxiliaire pour blessures de guerre; Les engagements dans l'aviation et les engagements spéciaux; Les mobilisés pères de famille nombreuses; Les ouvriers mobilisés dans les usines; Texte d'un jugement intéressant dans un affaire d'accident du travail à Saint-Etienne; Lois sociales d'assistance; Familles nombreuses, Assistance aux vieillards, infirmes, incurables aux Femmes en couches, etc.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS - 317, rue de Belleville - PARIS

Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et revues incessables. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 80, Rue de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE



NIKE blanchit le linge sans le faire bouillir

HERNIE

HERNIE. Carte-Lettre illustrée. MOD. DEPOSE. LE ZONI. Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique et moins encombrant, rend de grands services aux familles de mobilisés et aux soldats sur le front.

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la PARASICIDE.

LIQUIDATION. Par suite des événements actuels GRANDS RABAIS sur tous les ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS ET CERTAINS ARBRES.

MALADIES DE FEMME. LE FIBROME. Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY. qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison.

Le MARDI et Le VENDREDI. Nos Annonces Economiques « Classées » paraissent deux fois par semaine.

Les Annonces Economiques « Classées » sont reçues à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon, jusqu'à 4 heures du soir, et dans nos bureaux, 15, rue de la Darse, jusqu'à 5 heures du soir.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 janvier

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

— Il va revenir bientôt, me dit-elle aimablement; il est allé au dispensaire. Lorsqu'il revint, il tenait, en effet, dans sa main une petite seringue hypodermique, à l'aide de laquelle il me fit une injection en me disant: — Cela va vous remettre sur pied. — J'ai été empoisonné, n'est-ce pas? — Je le crois certainement, répondit-il avec sincérité, en croisant ses mains derrière son dos. La douleur dont on s'est servi est sans nul doute de la véronique, une quinquina, émétrine ou émétrine. Cela produit tous les symptômes que vous décrivez. Avec une dose suffisante, les muscles mous se paralysent, et les muscles du cœur agissent d'une façon singulière. — Charité bien ordonnée a ses prolonges, et la victime sentant cette absence de pulsations et étant en possession de ses facultés mentales, attend avec une affreuse appréhension que les mouvements reprennent... La douleur est atroce, et peu à peu, les voies respiratoires étant affectées, la mort s'ensuit pas à pas. Et l'agonie est terrible, car les contractions musculaires sont prolongées, et le cerveau reste acide tout le temps. — Je l'ai échappé belle! n'est-ce pas? — Plutôt! dit Lanthenay. Cela m'étonne même que vous en soyez réchappé... à moins qu'on ait administré un antidote. — Mais cela m'étonnerait. Qui peut vous avoir empoisonné avec une drogue si peu connue? Cela indique de grandes connaissances médicales! — C'est un homme qui m'a séquestré de la façon la plus ingénieuse et la plus simple possible. Il est si rusé, et si habile; ses plans sont si bien établis qu'il ne peut pas se tromper. Et, me sentant mieux après l'injection, je racontai brièvement mon étonnante aventure, telle que je l'ai décrite dans les pages précédentes. Le médecin m'écouta attentivement, ainsi que le portier et l'infirmière, que mon récit intéressait fort. — Cependant, pour la première fois, je compris à l'air incrédule de Lanthenay que mon histoire rencontrerait peu de créance. C'était trop extraordinaire. La description de ma rencontre avec la petite Suzy, ma sympathie pour sa déresse et ce qui en était advenu, ressemblaient bien plus à un rêve qu'à une réalité. Le docteur Lanthenay était un homme pratique. Habitué à soigner toutes sortes de maladies, et toutes sortes de malades, parmi lesquels des simulateurs tentés par un bon lit et quelques heures de paresse, il récusait tout ce qui n'était que l'expression la plus claire et la plus plausible. — Le romanque jouait peu de rôle dans sa vie de docteur, et je m'en aperçus à son sourire. — L'attribuait mon récit aux fantasmagories les plus folles d'une imagination désordonnée. — Quand je lui décrivis les peintures macabres de la chambre des secrets, et quand je lui racontai comment mes doigts avaient touché le visage de la morte, il m'arrêta brusquement. — Allons, allons, mon ami! est-ce bien vrai, ou me racontez-vous une blague? Qui êtes-vous? Ou habitez-vous? — Mon nom est René Duhamelle, et j'habite rue de Courcelles. — Pas possible? — Et il éclata de rire. — Pourquoi pas? demandai-je, vexé. — Ecoutez franchement, vous avez plutôt l'air de résider dans un asile de nuit! Voilà tout. Excusez-moi, si je me trompe. Je fus étonné, mais cela dura peu. Je regardai mes vêtements, et, à ma grande surprise, je vis qu'un lieu du pardessus gris que j'avais quitté mon appartement, j'étais couvert de loques. — Je portais un veston crasseux, percé aux coudes, râpé, effrangé; le pantalon m'appartenait, mais je n'avais ni faux-col, ni manchettes. — Tout ce qui aurait pu servir à mon identité était soigneusement détruit. — Complètement ahuri, l'exprimai au docteur ce qui m'était arrivé. — Vous êtes tombé chez des voleurs? hein? — Vous ne me croyez pas? m'écriai-je, eh bien! téléphonez chez moi, mon valet de chambre, Edmond, vous répondra... Vous savez d'instinct qu'il m'appartient cette affaire. Je craignais que la police, avec ses vieux procédés, ne commît quelques gaffes. — De plus, je désirais prendre une revanche personnelle sur ce misérable Koop! Je savais l'adresse; aussitôt que je serais guéri, je partirais en compagnie et ferais les investigations nécessaires. — Qu'étais-il advenu de Jeanne, de cette innocente et malheureuse jeune fille, livrée à cette brute d'Arbe? Je le retrouverais, je la saurais, avant que de livrer Koop et son complice à la justice. — Aussi, pour cette raison, je décidai de ne rien dire de plus, et d'attendre le retour du sergent de ville. — Le docteur me posa plus d'une question, jusqu'à ce que le portier revint me dire qu'Edmond se dirigeait vers l'hôpital avec des vêtements de rechange. — Ceci convenait définitivement Lanthenay, et il s'excusa de nouveau d'avoir douté de moi. — Certainement, monsieur Duhamelle, vous avez eu une aventure bizarre. J'espère que la police vous ramènera le vagabond qui vous a vu descendre de l'automobile. — Je l'espère aussi, répondis-je. — Puis, après un quart d'heure environ, durant lequel Lanthenay demeura près de moi, tâtant mon pouls et me préparant une autre potion, Edmond entra portant un paquet de vêtements. — Il pâlit et parut terrifié lorsqu'il me vit étendu sur ce sofa brun. — Mon Dieu! Monsieur! Qu'y a-t-il? — Rien, Edmond, rien je ne me sens pas très bien, voilà tout. — Mais les habits de Monsieur! Monsieur est couvert de loques! — Et il regarda les assistants l'un après l'autre. — C'est pour cela que je vous ai fait venir, dis-je brièvement. — C'est un serviteur dévoué, et qui m'avait suivi à travers plus d'un péril. Il avait été soldat au Tonkin et au Maroc. C'était par conséquent le serviteur qu'il fallait à un voyageur éternel comme moi. — M. Duhamelle avait beaucoup mieux dit Lanthenay. Il a été très souffrant, mais à présent, c'est fini! — Mais les vêtements de Monsieur! Monsieur Edmond. On dirait ceux d'un chemin-neau. — Oui. C'est une plaisanterie, une farce, rien de plus, Edmond. — Mon explication parut le satisfaire. — MAURICE D'ASSEROT. (La suite à demain.)

MAURICE D'ASSEROT.